



Conférence donnée au Théâtre des Mazades dans le cadre de Paysages urbains -Mairie de Toulouse

Audrey Courbebaisse

► To cite this version:

Audrey Courbebaisse. Conférence donnée au Théâtre des Mazades dans le cadre de Paysages urbains -Mairie de Toulouse. 2019. hal-02330388

HAL Id: hal-02330388

<https://hal-univ-paris13.archives-ouvertes.fr/hal-02330388>

Submitted on 23 Oct 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Conférence donnée au Théâtre des Mazades
dans le cadre de Paysages urbains – Mairie de Toulouse
Le 9 octobre 2019

Voyage au coeur d'un grand ensemble
1959-2019 Les Mazades, Toulouse

L'histoire que je vais vous conter ce soir est une histoire vraie.

Cette histoire se déroule aux Mazades en 2019. Elle explore les 60 années de vie du quartier et de ses habitants.

Pour vous la raconter, j'ai composé trois récits, trois petites histoires qui, mises bout à bout, racontent la grande Histoire, celle que l'on se transmet, de génération en génération.

Ces récits s'inspirent librement des personnes ayant vécu, connu ou fréquentant un grand ensemble et dont j'ai croisé la route. Qu'elles soient remerciées de leur témoignage.

Lumière sur la scène des Mazades.

pour commencer, permettez moi de vous présenter les protagonistes de la soirée :

- il y a Elsa et Paul, un jeune couple d'une trentaine d'années. Elsa et Paul habitent les Mazades depuis 2017 date à laquelle ils sont devenus propriétaires pour la première fois de leur vie. Mariés depuis 8 ans, ils avancent ensemble sur le chemin de la vie, défendant les mêmes valeurs, les mêmes convictions. Ils aiment à partager des moments avec leurs amis et venir en aide à ceux qui sont dans le besoin. Ils se battent quotidiennement pour plus de justice et ne se sentent véritablement vivants que lorsqu'ils sont utiles. Depuis deux ans, Elsa et Paul sont très investis dans la vie collective des Mazades. Ils disent que leur vie ici est plus lumineuse. De nature optimiste, ils se sentent confiants pour l'avenir du quartier.

- Michel, 55 ans est né et a grandi aux Mazades. Il vivait avec ses parents dans un des F3 de la tour, au quinzième étage. Michel aime à dire qu'il est né dans le ciel et que c'est ce qui explique aujourd'hui sa passion pour les avions. Michel a passé là toute son enfance. Contrairement aux autres enfants, il n'avait pas un frère ou une sœur, il en avait des centaines.

Dans les années 1990, ses parents s'en sont allés dans leur maison de campagne en Ariège et Michel a hérité du F3 de la tour. Aujourd'hui il le loue à un jeune couple d'étudiants qu'il ne connaît pas. Ce sont ses 5^e locataires en 8 ans. Même s'il habite ailleurs, Michel vient toujours aux Mazades. Il y

a une bonne raison à cela, une raison qui tient du coeur et que Michel n'abandonnerait pour rien au monde.

- Enfin, il y a Jeanne. Jeanne et ses 88 ans. Jeanne est arrivée le 14 mai 1960. C'était un samedi et il faisait beau. Il faisait très beau. C'était même le plus beau jour de sa vie. Elle s'en souvient comme si c'était hier. Le 14 mai est un anniversaire qu'elle ne râte jamais. Ils venaient alors, son mari et elle du centre ville de Toulouse.

Le chantier des Mazades n'était pas terminé. Ils avaient du attendre le 14 juillet pour avoir l'ascenseur. Jeanne se souvient des quinze étages qu'il fallait descendre et monter. Mais ils étaient jeunes et surtout très heureux. Aujourd'hui, Jeanne vit seule. Elle ne sort plus beaucoup de chez elle. Elle trouve que le monde a changé, et avec lui, le quartier. Heureusement, elle a ses plantes, son chat et quelques visites pour lui tenir compagnie.

Le jour se lève sur les Mazades.

Je vous propose donc d'embarquer, pour un voyage au coeur du grand ensemble, de 1959 à 2019.

Chapitre 1. Un logement pour tous !

Nous voici donc dans les années 50. La France est en état de crise. A Toulouse et dans les autres grandes villes, on manque cruellement de logements.

Pour cause, les destruction de guerre dans certaines régions biensûr, mais aussi l'incroyable croissance démographique, l'arrivée de populations immigrées et réfugiées d'Espagne, d'Italie, et plus tard d'Indochine et d'Algérie.

Les logements existants sont vieux, mal entretenus voire pour certains insalubres.

La raison principale remonte à la fin de la première guerre mondiale.

En effet, en 1918, le taux d'inflation est tel qu'on vote une loi pour bloquer les loyers, pour permettre à chacun de conserver son logement. Cette situation avantageuse pour les locataires finit par se retourner contre eux.

L'argent des loyers ne permettant pas de compenser le coût des matériaux dans lesquels les propriétaires doivent investir pour entretenir leurs logements et en construire d'autres.

De 1918 aux années 1950, les logements se dégradent donc et ne se renouvellent pas.

En 1955, Jeanne et Henri habitent dans un deux pièces de la rue des Fontaines dans le quartier Saint Cyprien. Ils n'ont ni eau courante, ni chauffage, ni tout à l'égout. Les commodités se résument à une cabane au fond du jardin et un baquet dans lequel Jeanne fait les lessives et sa toilette avec de l'eau qu'elle a préalablement fait chauffer sur le poêle à charbon.

Le logement est composé en tout et pour tout de deux pièces, la cuisine, pièce à tout faire où le couple prend ses repas et la chambre à coucher.

Henri est employé à la société des transports en commun de Toulouse, la TCRT.

A ce titre, il a droit à un prêt patronal, relativement avantageux pour l'accès à un logement.

Les grandes entreprises comme la TCRT participent alors, par le 1 % patronal à l'effort de construction engagé par l'État français.

Voilà trois ans que Jeanne et Henri ont fait la demande pour un autre logement et toujours rien.

Ils attendent cet événement comme on attend la venue d'un enfant.

Enfin, un soir de décembre de l'année 1958, Henri rentre du travail accompagné de son patron.

Celui-ci explique au jeune couple que l'entreprise a pris option pour une centaine de logements neufs qui doivent être construits durant l'année à venir. Il s'engage à ce que Jeanne et Henri, qui est un bon employé, aient accès à un de ses logements.

Au total, c'est 50 000 logements neufs que le ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme prévoit de construire à Toulouse.

Ces grands chantiers sont rendus possibles par le plan d'urbanisme Nicod dressé par l'architecte Charles Nicod à partir de 1948.

Le plan Nicod établit pour la ville de Toulouse, le périmètre de la zone à urbaniser.

Il sera revu et actualisé sous chaque mandat municipal jusqu'en 1962.

En 1958, pour la municipalité de Raymond Badiou, la ville est trop étendue et inégalement développée. Il faut stopper sa croissance et densifier les vides dans les limites existantes.

Les premiers chantiers sont donc lancés à l'intérieur de cette zone relativement réduite. C'est le cas du grand ensemble des Mazades.

A la limite nord de la zone à urbaniser, sur les parcelles maraichères d'un quartier peu bâti, on prévoit la construction de près de 800 logements.

En 1962, la municipalité de Louis Bazerque étendra le périmètre d'urbanisation aux limites de ce qui sera la future Rocade de Toulouse.

Une ambition de croissance et de développement pour Toulouse qui donnera lieu aux ZUP de Rangueil et du Mirail, aux quartiers plus excentrés d'Ancely, d'Amouroux et de la Terrasse.

Ces nouvelles constructions se superposent à une ville encore très rurale, constituée de maisons d'un étage et de petits immeubles urbains.

Rien à voir avec les mastodontes, ces grands buildings blancs qui se mettent à pousser un peu partout comme des champignons.

Le paysage toulousain en est, en cette fin des années 1950, profondément transformé.

Un paysage tout de contrastes où des cendres du grand village, la ville moderne semble avoir jailli. Finalement, de 1950 à 1974, c'est 69 000 logements qui seront construits à Toulouse.

La patron d'Henri tint parole et le 14 mai 1960 Jeanne, Henri et leur première née emménagent dans un logement neuf du grand ensemble des Mazades. Le chantier n'est pas encore terminé.

En observant les ruines de l'ancien château, au pied de la tour qu'ils habitent, Jeanne se dit que sa vie commence à partir de maintenant.

Ils sont alors locataires de la société coopérative de la Haute-Garonne.

Ils ont obtenu leur logement grâce au prêt de la TCRT, l'entreprise d'Henri qui a avancé une partie de l'argent de la construction, se réservant en échane une centaine de logements.

Jeanne et Henri, qui rembourseront ce prêt par le versement d'un loyer, n'ont pas alors vocation à devenir propriétaires.

Ils avaient demandé un F3, ce qu'ils ont obtenu. Si au début, le quinzième étage de la tour fait peur à Jeanne, elle en prend vite son parti, ne se lassant pas de la vue qu'il lui offre. La ville au loin et tout autour des champs.

Jeanne prend rapidement ses marques. En 1965, elle se souvient d'aller chercher le lait et les œufs à la ferme du coin.

Les dimanche, ils partent à la campagne avec le pique-nique. Ils prennent le 10, sur l'avenue des Minimés qui les conduit à Montaudran où ils ont un jardin ouvrier.

Henri et elle aiment s'occuper du jardin et surtout cela leur fait faire un peu d'économie.

Ils vivent modestement car ils n'ont pas grand besoin. Ils ne possèdent pas de voiture, juste un vélo moteur pour Henri.

Ainsi, au début des années 1970, lorsque l'État décide de dissoudre toutes les sociétés coopératives pour encourager l'accession à la propriété, et que la société coopérative HLM de la HG met à la vente ses logements, Jeanne et Henri deviennent propriétaires de leur appartement.

Chapitre 2 – tout le confort moderne

Cet appartement, c'est quelque chose.

Après son vieux 2 pièces du centre ville, Jeanne a l'impression de vivre dans le luxe.

Elle s'imagine souvent en train de le faire visiter.

« C'est un F3, c'est à dire, un logement pour une famille de 3 personnes, ce que nous sommes ». Il en a toutes les qualités requises : une surface adaptée de 65m², une pièce principale qu'elle aime appeler Living, comme dans les revues, une cuisine équipée, leur chambre à henri et elle et une chambre pour la petite, une salle de bain avec baignoire dans laquelle l'eau chaude s'écoule tout naturellement, les toilettes, des placards qui sont intégrés aux murs de l'appartement. Ce qui arrange bien Jeanne qui n'avait pas grand mobilier en arrivant.

Jeanne est particulièrement fière de la cuisine équipée qu'elle considère comme un espace bien à elle.

Elle possède un four, une hotte aspirante, des rangements, un plan de travail à sa hauteur. Tout a été pensé, parfaitement organisé pour qu'elle ait le moins de mouvements possibles à faire.

Comme par exemple cette ouverture entre la cuisine et le living où la famille prend ses repas.

Elle y fait passer les plats sans sortir de la cuisine. Et lorsqu'elle cuisine, elle peut garder un oeil sur sa fille qui joue à côté.

Les murs et le sol sont recouverts de carrelage, ce qui lui permet de toujours garder propre.

Dans la petite pièce attenante non chauffée, il y a le vide-ordure, cette invention géniale qui permet aux ordures de descendre toutes seules jusqu'au local poubelle en rez-de-chaussée. La pièce appelée séchoir lui sert aussi à étendre le linge qu'il est alors interdit d'exposer en balcon.

Jeanne parcourt avec délice les premières publicités pour l'équipement de l'habitation. Maintenant qu'elle est chez elle, de nouvelles envies la gagnent.

Tout ces nouveaux objets qui embellissent en même temps qu'ils servent l'intérieur de la maison. Un mobilier plus simple, plus léger pour optimiser l'espace.

Une cuisine tout en Formica pour un entretien plus facile.

Un réfrigérateur pour conserver les aliments au frais, le mixeur pour les purées de la petite, un robot électrique pour couper, presser, mélanger.

A la fin des années 1960, Jeanne se libère des lessives à la main grâce à l'acquisition de la première machine à laver.

Elle dira à ce propos, « la machine à laver et les couches jetables, voilà les deux plus grandes inventions du siècle ».

Enfin Jeanne et Henri achètent la télévision. Henri très fier, la place au milieu du salon. La table des repas est déplacée sur un côté de la pièce, relégué dès lors à un rôle second.

Sur le palier, ils sont les premiers à avoir la télévision, alors ils invitent leurs voisins et les collègues de travail d'Henri. Ils regardent « Cinq colonnes à la une », magazine d'information français diffusé depuis 1959 sur RTF Télévision, première et pendant un temps, unique chaîne de télévision.

Souvent la maison est pleine de monde, pleine de vie.

La porte n'est jamais fermée à clef, même lorsque Jeanne s'absente. Il ne se passe pas un jour sans qu'elle ou une voisine ait besoin d'un service, d'un peu de lait ou de 100g de sucre en poudre, chose qu'elles s'échangent bien volontiers.

Jeanne a les yeux qui pétillent lorsqu'elle parle de cette période de sa vie.

Elle raconte avec bonheur et précision son nouvel appartement, ces immeubles tout blancs, les jardins, le petit bassin. C'était beau, c'était propre, blanc et vert. Il y avait de petits rosiers et des haies de charmille. Des géraniums aux balcons. Tout était bien taillé et entretenu.

Car Jeanne entretient une passion pour les plantes. Elle en a quelques unes, d'intérieur, mais pas suffisamment à son goût. Où les mettrait-elle, elle n'a pas de balcon. Alors elle s'occupe des plantes des autres, des quelques pauvres fleurs qui restent, en bas, dans les jardins. Ca lui fait sa sortie.

Jeanne ne supporte pas de voir combien les extérieurs de la copropriété se sont dégradés. Les fleurs ont disparu, remplacées par les mauvaises herbes. Cela lui fait mal au coeur, un mal plus profond encore que son mal de dos. Le dos courbé, elle arrache les herbes folles qui poussent à travers le bitume.

A part ça, Jeanne ne sort plus beaucoup de chez elle. Enfin, ça c'était jusqu'il y a quelques semaines.

////////////////////////////////////

Chapitre 3 – La composition de l'architecte

En 1959, les parcelles maraichères jouxtant l'ancien château des Mazades sont achetées par la Société Coopérative HLM de la Haute-Garonne.

Celle-ci, avec l'aide financière de l'Etat doit y construire près de 800 logements.

Le quartier a fait l'objet d'un plan d'aménagement de détail qui comprend aussi le développement du réseau viaire, d'où la réalisation d'une nouvelle voie, l'avenue des Mazades qui relie l'avenue Frédéric Estèbe à l'Ouest et la rue de Négrenays à l'Est.

L'avenue des Mazades est complétée d'une seconde voie, la rue d'Arcachon, qui viendra desservir la partie sud de l'opération.

Un concours d'architecture est lancé par la société coopérative.

C'est l'architecte Jean Montier qui est retenu pour la réalisation d'une cité de 800 logements.

Jean Montier a alors 48 ans. Après des études à l'école nationale des beaux arts de Paris et après avoir travaillé, un peu à Paris, un peu à Marseille chez d'autres architectes, il s'installe à son compte à Toulouse, rue Roquelaine.

Pour Jean Montier, comme pour tous les architectes de sa génération, construire une cité d'habitation s'apparente à une grande composition architecturale régie par des règles bien précises ; Toute composition est un ensemble d'éléments et de parties hiérarchisées.

Le centre de la composition étant réservé à l'élément le plus important du programme à réaliser ; Or, coïncidence heureuse (ou malheureuse pour certains), le coeur de la parcelle est déjà un lieu historique important.

Jean Montier n'a plus qu'à remplacer l'ancien château des Mazades par le plus haut immeuble de sa composition.

Une tour de 18 étages, symbole d'architecture moderne.

Au coeur de la composition, face à la tour, Jean Montier vient disposer le centre culturel des Mazades, alors théâtre et cinéma, élément tout aussi important du programme.

Ces deux éléments, la tour et le théâtre constituent le centre de la composition. Ils se font face, de part et d'autre d'un grand parvis.

De ce centre, le long des voies nouvellement créées, l'architecte prévoit deux grands jardins.

Ces jardins permettront la séparation des voitures et des piétons, un grand principe de l'urbanisme moderniste.

Jean Montier implante ensuite les bandes d'immeubles de logements, le long des limites parcellaires du terrain, dans la partie nord de l'opération.

La partie sud est réalisée par les architectes Edouard Weiler et Pierre Pujol sur les mêmes principes. Edouard Weiler et Pierre Pujol ont fait leurs études à Paris, à l'Ecole Spéciale d'Architecture. Après avoir fait leur place, chacun de son côté, à la capitale, ils sont revenus à Toulouse où ils avaient de la famille et où il se sont associés. En 1959, leur agence est située au 6 rue des Jacinthes, dans le quartier de la Côte Pavée.

C'est ensemble que Jean Montier, Edouard Weiler et Pierre Pujol conçoivent et construisent, entre 1959 et 1970 cette cité de 785 logements.

En positionnant les immeubles le long des limites parcellaires, le grand ensemble se trouve délimité tout en restant ouvert et accessible à tous.

Grand ensemble dont ils mettent en scène l'entrée.

Entrée qui profite de l'aura bienveillante du plus haut immeuble de la cité.

Elle est placée de manière stratégique, dans la perspective de la tour, légèrement déportée par rapport à l'axe médian afin d'échapper à l'effet de symétrie, un effet rejeté par les architectes modernistes de l'époque.

Pour les architectes des Mazades, il s'agit ensuite de travailler à l'unité esthétique de la composition constituée d'éléments bâtis très différents. 8 bâtiments de taille et de forme bien distinctes.

Une esthétique moderniste, rythmée par la répétition, dans chaque bâtiment, du même immeuble.

Un immeuble de F3-F5 dans la grande bande.

La trame des immeubles apparaît en façade.

Tout comme les travées des circulations verticales que l'on devine derrière les dessins des deux murs les plus rapprochés.

Les travées de 3m pour les chambres et les salles d'eau.

Les travées de 4,4m pour les séjours et les cuisines.

Cette trame devient couronnement des immeubles, en attique et galerie couverte dans lesquelles on circule, en rez-de-chaussée.

Cette trame répétitive possède un début et une fin, soit deux immeubles un peu différents positionnés en extrémité de bande et qui viennent fermer la composition.

Tous les immeubles des Mazades, à l'exception de ceux de la partie sud, un peu différents, reprennent ce principe. Tous affichent leur trame structurelle en façade.

L'architecte Jean Montier accentue ce travail d'unification en intégrant une variation sur les 4^e et 5^e niveaux des deux plus hauts bâtiments, la tour et la bande.

Le 3^e et 4^e niveaux de la tour comportent des balcons alors que les autres étages n'en possèdent pas. Ce sont à ces niveaux que l'on trouve les uniques F2 de la tour composée sinon d'appartements F1 et F3.

Le 4^e niveau de la grande bande voit s'interrompre des balcons jusqu'alors filants sur la totalité de sa longueur.

Telles des chaloupes accrochées à la coque d'un bateau.

L'architecte fait correspondre cette variation avec le couronnement des bâtiments plus petits, créant ainsi une sorte de continuité entre eux.

Cette composition apparaît clairement grâce au contraste des couleurs d'enduits : du blanc pour la trame structurelle et du gris pour les parties de remplissage.

Une composition qui n'a pas survécu à la rénovation énergétique dont la tour fait actuellement l'objet.

Dernier élément mis en œuvre par Jean Montier pour construire l'unité et la continuité entre les immeubles de la cité : la généralisation de la galerie en rez-de-chaussée et l'aménagement de nombreux passages sous-immeubles permettant un cheminement continu.

Des continuités mises à mal, parfois, par les rénovations successives.

Des continuités mises au service de la ville en permettant de relier le grand ensemble au quartier et vice versa.

Ouverture et liberté, deux grandes valeurs de cette nouvelle modernité, que l'on retrouve dans l'architecture de Jean Montier.

Une liberté qui permet de s'affranchir du rôle porteur des façades et des cloisonnements.

Poussée à son plus haut niveau, en architecture, cette liberté prend le nom de plan libre, un des cinq points de la nouvelle architecture édictée par Le Corbusier en 1925 avec les pilotis, le toit-jardin, la fenêtre en longueur et la façade libre. Un principe que Jean Montier a pu appliquer ici même, dans le théâtre des Mazades.

Chapitre 4 – Une enfance royale

Autour des portiques, tournent et se cachent des dizaines d'enfants.

Le petit Michel est parmi eux.

Michel 55 ans se souvient. Le plus grand terrain de jeux de la ville, sans grillage, ni barbelé.

En 1965, on court dans le gazon comme on court dans la vie, avec confiance.

Une confiance absolue en son partenaire de jeu, une confiance absolue en l'avenir.

Les enfants, joyeuse farandole, s'élancent et se lancent à l'assaut d'un futur qui s'annonce lumineux.

Michel est né dans un F2 de la tour des Mazades.

Ses parents travaillent tous les deux et il est gardé par leur voisine, jeune femme, elle-même maman d'une petite fille.

Cette voisine n'est autre que Jeanne. Jeanne qui, entre 1961 et 1980 gardera les enfants à domicile et qui sera payée par la mairie pour ça. Elle sera gratifiée, en 1977, du titre nouvellement créé, d'assistante maternelle.

Michel est déposé, tout bébé, chez Jeanne où il dispose d'un lit dans la chambre des enfants.

Michel, comme beaucoup d'autres, est un babyboomer, un enfant issu de cette période d'incroyable croissance démographique amorcée dès le milieu des années 1940 et qui se poursuivra jusqu'au milieu des années 1970.

De nombreuses raisons à ce boom démographique: la chute de la mortalité due à une amélioration générale des conditions de vie, un taux de chômage si faible que l'avenir des enfants paraît toujours assuré, le développement du système de protection sociale qui trouve ses plus brillantes inventions en l'allocation familiale et en la prime à la naissance.

Les grands chantiers de l'époque intègrent cette dimension. La construction de logements s'accompagne de la construction d'écoles, de garderie d'enfants, de centre de puériculture, d'aires de jeux plus originales les unes que les autres. Les Mazades n'échappent pas à la règle avec sa garderie d'enfants à l'emplacement de l'actuelle maison de la famille et de l'enfance

... et ses jeux sculptures en béton.

Avec les copains, Michel joue au tennis sur les terrains prévus à cet effet sur les toits des garages, et au mini-golf conçu par l'architecte à l'entrée Ouest de la cité.

Il se souvient que de leur balcon, les habitants en colère leur renvoient les balles qu'ils ont lancé un peu trop maladroitement.

Parents et enfants se sentent en sécurité dans ce grand village où tout se trouve à portée de main : boucherie chevaline, droguerie, pressing, boulangerie, épicerie,

tabac presse...

et même un bureau de Poste dans le hall d'entrée de la tour, tenu par une certaine Madame La Rose.

Il n'est pas rare que Michel, sur le chemin de l'école, s'arrête aux magasins pour acheter quelques francs de bonbons ou du pain pour ses parents.

Car l'école Pierre et Marie Curie n'est pas loin. Michel et les autres enfants s'y rendent à pied. Ils sont des dizaines et des dizaines à s'attendre tous les matins et tous les soirs, et à cheminer, ensemble, par petits groupes.

Au mois de juin, les familles se retrouvent toutes pour le spectacle de fin d'année qui est joué sur la scène du Théâtre des Mazades. Un lieu que Michel trouve très impressionnant.

Aujourd'hui, lorsque Michel se rend aux Mazades et qu'il voit les commerces fermés, les vitrines condamnées, cela lui fait mal au coeur. Il se dit que les grandes surfaces ont tué beaucoup de chose dont les commerces de proximité.

Déjà, dans les années 1980, avec ses parents, ils prenaient la voiture pour aller aux commissions, au supermarché. Aujourd'hui, il n'y a qu'à regarder le nombre de voitures et la difficulté qu'ont les gens à se garer pour comprendre que le mouvement s'est généralisé.

Ce serait à refaire Michel se battrait pour ces petits commerces qui représentaient bien plus qu'un service ou un produit vendu. Les commerces font le lien, ils sont des lieux de rencontre, de discussion, de rendez-vous. En maintenant la vie, ils repoussent la précarité.

Michel n'est pas pessimiste, il est simplement un peu nostalgique, de temps en temps. Nostalgique du temps qui passe.

Mais il essaie de ne pas trop le montrer. Surtout le vendredi matin, lorsqu'il vient aux Mazades.

Chapitre 5 – Partir et revenir

Le vendredi matin, Michel rend visite à Jeanne.

Jeanne et Michel ont rendez-vous, chaque semaine, pour prendre le café et se donner les nouvelles. Par fidélité à son ancienne nounou, pour se remémorer le bon vieux temps mais aussi pour parler du présent, du quartier, des projets de Michel qui est maintenant marié et père de deux enfants.

Michel n'a pas pu habiter le F3 dont il a hérité de ses parents. Sa femme n'a pas voulu.

Elle n'aimait pas le fait d'habiter dans une tour. Elle ne voulait pas que leurs enfants grandissent dans ce qu'elle appelait « une ambiance de cité ».

Michel a eu beau lui raconter son enfance, les jeux, les amitiés, il était déjà trop tard. Les mazades avaient changé et avec elle la société. On est à la fin des années 1990. Chacun s'enferme, les commerces ferment. Le deal s'installe. Pas tout de suite aux Mazades, à Négreneys d'abord. Et puis chassé de Négreneys, le deal apparaît.

A la fin des années 90, Michel quitte les Mazades et met son appartement en location.

Un jeune couple d'étudiants l'occupent en ce moment. Michel sait qu'ils ne resteront pas. Ce sont les 5^e locataires en 8 ans. Les appartements de la tour ont du mal à garder leurs occupants.

Parce que ce sont de petits logements, des F1, des F2, des F3.

Des logements qui n'intéressent qu'un temps dans la vie d'une personne.

Des logements qui deviennent vite trop petits lorsque la famille s'agrandit. Les ménages préfèrent investir directement dans un logement plus grand.

Dans la tour, peu d'appartements ont trouvé acquéreur dans les années 70 quand ça s'est vendu et beaucoup appartiennent encore aux Chalets.

Lorsqu'en 2014, il est question de voter la rénovation énergétique et la mise en conformité de la tour, Michel hésite. Le projet est nécessaire et va dans le sens d'une amélioration.

Pourtant, ce qu'on lui montre va à l'encontre de principes, qui pour lui, font la beauté du grand ensemble : l'unité esthétique des bâtiments, les galeries ouvertes en rez-de-chaussée devenant préaûs en pieds de tour. Le projet les condamne toutes deux.

La question financière pour cette rénovation énergétique ne se pose que peu, Michel a obtenu une aide importante de la région.

Ce qui le décide, c'est surtout un sentiment de culpabilité, une culpabilité sourde, la culpabilité d'être parti, d'avoir abandonné la vaste maison de son enfance. Ce projet lui donne l'occasion de ré-intégrer la dynamique collective de la copropriété. Alors qu'il n'avait pas remis les pieds aux Mazades depuis presque 20 ans, Michel est revenu.

Et au 15^e étage, c'est chez Jeanne qu'il a sonné.

Chapitre 6 – Occuper le terrain

Depuis quelques temps Jeanne a le coeur en joie.

Il y a de ça 3 semaines, alors qu'elle arrachait les mauvaises herbes sur les trottoirs de la copropriété, une jeune femme s'est approchée d'elle.

Cette jeune femme, c'est Elsa ;

Elsa demande à Jeanne si elle peut l'aider et un peu surprise, Jeanne accepte.

Depuis ce jour elles sont amies. Elles ont pris le thé ensemble, elles se sont racontées leur histoire.

Ce que Jeanne apprend, c'est qu'Elsa est impliquée dans une association de jardins partagés qui œuvre à Toulouse, et que cette association a le projet de re-fleurir et d'embellir les Mazades.

Nul besoin de vous décrire l'émotion de Jeanne.

L'association dont fait partie Elsa, « Partageons les jardins » travaille depuis 2011 à la création de jardins familiaux, partagés, potagers ou d'agrément.

Le but étant de donner les outils aux gens qui ont envie de jardiner, de les accompagner dans le développement d'une dynamique collective.

Ce projet est aussi un moyen de se ré-appropriier les pieds d'immeubles, parties privées mais ouvertes et trop souvent squattées par des dealers, des fumeurs de joints et des groupes de petits délinquants.

En s'occupant des pieds d'immeubles, on occupe le terrain.

C'est comme ça que le mini-golf des Mazades a été récupéré. Elsa et Paul, son mari, ont arraché les ronces et les mauvaises herbes qui l'avaient envahi.

A la place des ronces, ils ont peint des fresques, fabriqué des bacs et une table. Ils ont planté des plantes.

Elsa et Paul sont propriétaires depuis un peu plus de deux ans.

Ils ont eu un véritable coup de coeur pour leur appartement. Ils en avaient visité plusieurs avant mais aucun n'était aussi lumineux et spacieux que celui-là. Et surtout aucun n'avait le potentiel de celui là. Un 5 pièces traversant de 80m², espèce en voie de disparition, au 9^e étage, orienté Nord-Sud... avec vue dégagée sur Toulouse... pour la somme dérisoire de 180 000 euros.

A quelques mètres de là mais en dehors du grand ensemble, le même appartement se vend le double du prix.

L'appartement était dans son état d'origine, ce qui a plu au jeune couple qui a décidé de conserver les parquets et les vieux carrelages des cuisines et salles de bains. Elsa a adoré la salle de bain et l'ancien séchoir positionnés en façade et éclairés naturellement par la lumière du jour, le cellier mitoyen à la cuisine, positionné à l'intérieur de l'appartement, les nombreux rangements.

Avant de s'installer, ils ont quand même fait quelques travaux.

Ils ont isolé les façades intérieures et le mur mitoyen de l'appartement voisin pour améliorer le confort thermique et phonique de l'appartement.

Ils ont décidé d'ouvrir le séjour sur la cuisine et de créer une grande pièce pour que ce soit plus convivial. Chose rendue possible par la position des murs porteurs et la juxtaposition de la cuisine et du séjour.

Un bar ilot leur permet de cuisiner tout en discutant avec leurs invités et amis.

Ils ont aussi agrandi le séjour en récupérant l'ancienne chambre commandée dont ils ont fait le salon bibliothèque.

Il leur reste 3 chambres dont une qui sert de bureau à Elsa, qui est scénographe et qui travaille beaucoup à la maison. Ensuite, de quoi voir venir si la famille s'agrandit un jour.

Elsa et Paul ne sont pas pressés.

Elsa a mis des plantes sur le palier, lui aussi éclairé naturellement. De quoi égayer un peu la vie dans la cage d'escalier.

Chapitre 7 – Tous ensemble et solidaires

Avec un petit noyau de personnes, Elsa et Paul s'investissent dans la vie collective de la copropriété.

Ensemble ils ont installé le composteur

... et planté des arbres fruitiers.

Le jardin partagé dans lequel chacun et chacune peut venir ramasser courges, tomates et herbes aromatiques.

Une liste d'inscription leur permet de se répartir l'arrosage.

Chaque deux semaines, ils participent aux ateliers jardinage pour l'entretien du potager mais aussi le partage des connaissances sur la nature des plantes.

Le partage, c'est surtout ça qui est important. Pour recréer du lien, faire que les gens se rencontrent.

Faire reflourir Convivialité et Solidarité. Encourager la transmission entre les générations.

Depuis qu'elle a rencontré Elsa, Jeanne est un peu moins seule et sort un peu plus de chez elle.

Chaque évènement autour des jardins est l'occasion de nouvelles rencontres.

Elle se rend tous les mois aux Voisinades, ces repas partagés qui réunissent les habitants des Mazades et qui sont le lieu d'échanges divers, de trocs de plantes et de vieux jouets.

Lorsqu'Elsa a vu Jeanne s'occuper des plantes dans la rue, elle a eu l'idée d'« Adopte une plante ».

Les volontaires repèrent et récupèrent un bac abandonné dans la copropriété. Ils choisissent ensuite une plante, dans une liste d'une centaine de plantes locales, mellifères (pour aider les abeilles) et

faciles d'entretien. Chaque volontaire prend soin de sa plante. Chaque volontaire est responsable de son entretien, de son arrosage. Une pancarte informe de l'utilité de la plante.

C'est un bon moyen pour faire entrer la bio-diversité dans la ville.

Biensûr Jeanne a joué le jeu d' « Adopte une plante ». Je vous laisse deviner le nom de la fleur dont elle a choisi de s'occuper.

Aux mazades, c'est aussi ce potentiel qui a plu à Elsa. Un potentiel de collectif, de mixité et de convivialité. Elle s'investit beaucoup et les idées fusent. Avec une bande d'amis qui habite le quartier, ils ont eu l'idée d'une épicerie solidaire et d'un restaurant cuisinant les invendus des magasins BIO. Le restaurant, basé sur le principe du volontariat, pourrait assurer les repas des personnes âgées et isolées du quartier qui ne mangeraient plus seules.

Elsa et Paul sont confiants pour l'avenir des Mazades. Ils souhaitent continuer à s'investir, tisser des liens avec les associations présentes sur le quartier.

Parce qu'il manque toujours du bon outil et surtout de place pour monter ou réparer une étagère, Paul a dans l'idée de mettre en place un atelier bricolage dans un des locaux abandonnés du centre commercial.

Elsa est persuadée que c'est par ce genre de petites pratiques, économes, solidaires et vertueuses que doit être abordée la transition écologique.

Le partage c'est aussi et tout simplement, embellir la vie des autres.

Habiter devient ainsi une sorte de résistance, résistance contre les inégalités, contre la délinquance, contre la solitude, contre les sombres lendemains qu'annonce le réchauffement climatique.

Habiter c'est s'installer dans la durée. Un rapport qui se déploie à tous les âges de la vie.

Et pour lequel Jeanne, Michel, Elsa et Paul sont force de proposition et de créativité pour l'amélioration du lien qui les unit et/ou les isole d'un environnement ambiant mais aussi des autres.

Conclusion

Dans cette histoire, c'est Jeanne qui fait le lien entre tous. Jeanne passeuse de la mémoire du lieu et d'une attention donnée. A Michel, l'enfant devenu grand parti et revenu. Avec Elsa et Paul autour de

la passion pour les plantes. Trois générations, 3 univers qui trouvent, en l'habitat, le lieu de leur rencontre. Tous, sont les maillons solidaires de la même chaîne.

Cette histoire nous invite, nous aussi, à être les passeurs de quelque chose, les maillons solidaires et actifs de la grande chaîne humaine.

Elle nous appelle à plus de conscience, d'attention et de joie.

Réjouissons nous devant la grand-mère qui arrache une mauvaise herbe dans la rue, devant un moment de partage entre un père et son enfant, devant l'engagement des jeunes dans la vie associative. Demandons nous ce que nous pouvons faire et apporter, à notre échelle et dans notre rayon d'action.

La nuit est tombée sur les Mazades.

Ce soir, Jeanne, Michel, Elsa et Paul se sont retrouvés pour une conférence sur l'histoire de leur quartier. Une évènement qui a rendu possible cette nouvelle réunion.

